



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Evard, Jean André, *Composition*, 1924, huile sur toile, 35 x 24 cm (Objektmass), Privatbesitz (D), 1981

Bearbeitungstiefe



Name

Evard, Jean André

Lebensdaten

* 1.6.1876 Renan, † 23.7.1972 La Chaux-de-Fonds

Bürgerort

La Chaux-de-Fonds (NE), Lamboing (BE)

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Peintre, dessinateur, miniaturiste, précurseur de l'expressionnisme à La Chaux-de-Fonds, puis protagoniste du purisme à Paris

Tätigkeitsbereiche

peinture, dessin, miniature

Lexikonartikel

Après le décès du père, agriculteur, la famille d'André Evard quitte la ferme du Jura bernois et s'installe à La Chaux-de-Fonds, où il travaille d'abord comme confiseur et milite activement à l'Union chrétienne des jeunes gens. Tardivement, de 1905 à 1909, il se forme comme joaillier à l'École d'art et fréquente le Cours supérieur d'art et de décoration de [Charles L'Eplattenier](#). Il travaille avec ses condisciples [Charles-Edouard Jeanneret](#) (futur Le Corbusier), [Georges Aubert](#), [Octave Matthey](#) et [Léon Perrin](#) à la décoration de villas, notamment la villa Fallet en 1907, et du Crématoire de La Chaux-de-Fonds entre 1909 et 1912. Dès 1907, il effectue de nombreux séjours d'étude en Italie. La guerre, puis la maladie le contraignent à restreindre quelque peu son activité, qu'il ne reprend pleinement qu'à Paris, où il

réside de 1923 à 1927. Il expose ses tableaux, notamment ceux qui ne sont pas acceptés par la section neuchâteloise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, au Salon d'automne en 1924 et 1925 et au Salon des indépendants entre 1925 et 1931. Installé définitivement à La Chaux-de-Fonds en 1927, il expose en 1933 à la galerie Léopold-Robert à Neuchâtel. En 1937, il participe à la fondation et devient membre du groupe Allianz à Zurich. À partir de cette époque, relégué à un second plan, l'artiste perd ses contacts avec l'avant-garde et s'isole. Une exposition lui est tout de même consacrée au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en 1951; mais il n'est véritablement redécouvert qu'après sa mort grâce aux expositions présentées à la Galerie suisse de Paris en 1973-1974, au château de La Sarraz en 1975, au Kunstmuseum de Winterthur et au Kunsthau d'Aarau en 1981, ainsi qu'au Kunstmuseum d'Olten en 1993.

Élève de L'Eplattenier qui fait alors figure de révolutionnaire, André Evard se forme d'abord aux diverses techniques au service de l'Art nouveau, comme le dessin décoratif, la tapisserie, l'émaillerie, le papier peint, l'ameublement, la carte postale ou l'ex-libris. Ses premières œuvres se rattachent donc à ce style, comme en témoignent ses séries d'aquarelles et de miniatures à la gouache réalisées entre 1904 et 1915. D'abord, dans ses paysages mouchetés, il se met au diapason non seulement du pointillisme et de l'art nabi, mais également du fauvisme et de l'expressionnisme. Il transpose en tons purs ses motifs préférés, les sapins, les bords du Doubs et du lac de Neuchâtel, le Jura, les Alpes. Les personnages qui les animent parfois évoquent l'univers enfantin des contes. La lumière est souvent celle du coucher de soleil, qui permet de rendre les couleurs plus incandescentes. La composition emprunte aux estampes japonaises, que l'artiste collectionne et qu'il mettra à disposition de ses condisciples. Evard privilégie ensuite de plus en plus l'aplat et l'effet d'épure au détriment de la représentation et de la narration dans des arrangements orientés vers le cubisme et l'abstraction, en particulier dès 1915.

À l'occasion de son séjour parisien dans les années 1920, Evard adopte pleinement le langage géométrique du purisme. Les motifs de nature morte (roses, fruits, verres) sont traités dans une gamme de couleurs volontairement sobre. Le volume et la perspective sont suggérés par les effets constructivistes sans recourir au clair-obscur traditionnel. La couleur exprime les plans superposés ou imbriqués, sans souci de réalisme. La ligne n'est plus descriptive, mais indique les rythmes, les accents essentiels de l'objet, qui devient complètement abstrait dans [Nocturne](#) (1924).

Pourtant, Evard ne renonce pas définitivement à l'expressionnisme figuratif, auquel il revient dans les années

1930 après son retour à La Chaux-de-Fonds, oscillant dès lors d'un style à l'autre sans difficulté.

Oeuvres: La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts; Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire; Riegel am Kaiserstuhl, Kunsthaller Messmer.

Source: La Chaux-de-Fonds, archives de la Ville (fonds André Evard).

Catherine Gfeller, 1998, actualisé 2020

Literaturauswahl

- *Une expérience art nouveau. Le style sapin à La Chaux-de-Fonds*. Sous la dir. de Helen Bieri Thomson. La Chaux-de-Fonds: Ville de La Chaux-de-Fonds; Paris: Somogy, 2006
- *André Evard, de l'Art nouveau à l'abstraction*. La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, 2005. Sous la direction d'Edmond Charrière, avec la contribution de Silvia Rohner. La Chaux-de-Fonds, 2005
- Stéphanie Pallini: *Entre tradition et modernisme. La Suisse romande de l'entre-deux-guerres face aux avant-gardes*. Berne: Benteli, 2004
- *André Evard*. Text: Jürgen A. Messmer. Emmendingen: Galerie M, 2003, 2 Bde.
- André Kuenzi: «André Evard au château de La Sarraz». In: *24 heures*, 19.8.1975
- Pierre Du Bois: *Les mythologies de la Belle Epoque. La Chaux-de-Fonds, André Evard et l'Art nouveau*. Lausanne: Willy Suter, 1975
- *André Evard*. Basel, Galerie Geiger, 1974. [Texte:] Jean-Marie Nussbaum, Lucien Schwob. Basel, 1974
- *Evard*. La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, 1951. [Texte:] Jean-Marie Nussbaum. La Chaux-de-Fonds, 1951
- Georges Droz: «André Evard». In: *Pro Arte*, 1943, 11. pp. 71-72
- Dorette Berthoud: «Exposition André Evard». In: *La Suisse libérale*, 20.6.1933

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4024889&lng=de>

Letzte Änderung

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur

Kunst in der Schweiz,
<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>,
Zugriff vom 13.9.2012.